Chapitre 2 : Des Pixels sous la Peau

Par ClairDeLouve

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Histoire écrite en réponse au Défi Nocteller de Ohana : Le Tutoriel 2.0

Des Pixels sous la Peau

La dernière chose dont je me souviens, c'est l'éclat bleuté de mon écran, projetant des ombres fatiguées sur les murs de ma chambre, et le ronronnement monotone de mon PC. Puis, ce fut le vide. Pas un vide noir et silencieux, mais une sensation de compression insupportable, comme si la réalité elle-même se repliait sur moi. J'avais l'impression terrifiante qu'on essayait de faire passer mon corps entier à travers un câble Ethernet de catégorie 5. Quand mes yeux se sont enfin ouverts, la panique n'a pas été immédiate. Elle a été précédée par une sidération totale. Je n'étais plus affalée dans mon fauteuil de gamer au similicuir élimé. J'étais allongée sur un tapis d'herbe d'un vert si saturé qu'il en devenait irréel. Chaque brin vibrait d'une lueur luminescente. Au-dessus de moi, la voûte céleste avait troqué son bleu habituel pour un violet profond, parsemé d'étoiles qui pulsaient au rythme de ma propre respiration. En me redressant, je sentis le cauchemar, ou le rêve le plus étrange de ma vie, prendre enfin corps. Le monde semblait superposé par une couche de données transparentes. Dans la périphérie de ma vision, des icônes translucides flottaient avec une fixité dérangeante. Une barre de vie d'un vert émeraude vibrait en haut à gauche, tandis qu'en haut à droite, un cercle de cristal affichait une carte stylisée de la zone, révélant les contours de Teldrassil. Mais le plus perturbant restait mon propre corps. Mes mains… elles n'étaient plus les miennes. En lieu et place de ma peau pâle et citadine, je contemplais des doigts longs, élégants, d'une teinte violette délicate comme une améthyste polie. En tournant la tête, j'ai senti le balancement d'une chevelure épaisse, d'un blanc argenté, dont les mèches venaient fouetter mes épaules.

« Mes oreilles… » murmurai-je.

Ma voix me fit sursauter. Ce n'était plus ma petite voix éraillée du matin. C'était un son cristallin, profond, doté d'une résonance harmonique qui semblait faire vibrer l'air autour de moi. Mes doigts effleurèrent mon visage et rencontrèrent ces appendices incroyables. Des oreilles interminables, fermes et pointues, qui frémissaient au moindre bruit de la forêt. Diagnostic. Je n'étais plus une spectatrice. J'étais devenue une Elfe de la Nuit. J'étais mon personnage.

Avant de hurler ou de chercher un portail de sortie, mon cerveau de joueuse a pris les commandes. Il fallait tester les limites de ce moteur physique. Je me suis pincé le bras, là où la peau violette semblait la plus fine. *Aïe.* La douleur était bien réelle, mais étrangement feutrée, comme si elle était filtrée par un algorithme de réduction de dégâts. Un écho de souffrance, mais pas de véritable agonie. J'ai essayé de faire un pas en avant. Ce qui devait être une simple foulée s'est transformé en un bond prodigieux de trois mètres. Je suis retombée avec une grâce féline, mes muscles réagissant avec réactivité que ma vie de sédentaire ne m'avait jamais offerte. C’était grisant, et absolument terrifiant. Je portais une robe en tissu rudimentaire, aux coutures grossières mais solides. En tâtant ma hanche, ma main a rencontré la texture noueuse d'un bâton de bois. Ce n'était plus une icône en 2D dans un sac à dos. C'était un objet physique, lourd, sentant l'écorce fraîche et la sève, une arme rassurante dans cet inconnu.

« Ok, » soufflai-je, tentant de calmer les battements de mon cœur. Même lui semblait obéir à une cadence de métronome, régulier comme un script.

« Soit je suis dans le coma après une overdose de quêtes journalières, soit l'expression "immersion totale" vient de prendre un sens beaucoup trop littéral. »

À quelques mètres de là, sous l'arche naturelle de racines millénaires, un grand elfe aux cheveux verts restait planté là. C'était le Conservateur Ilthalaine. Il dégageait une aura de calme absolu. Au-dessus de son front, une marque d'exclamation jaune, sculptée dans une lumière dorée, brûlait d'un éclat divin. Dans le jeu, j'aurais cliqué frénétiquement pour passer les dialogues. Ici, face à cette présence imposante qui sentait le bois de santal et l'ancienneté, j'avais le trac. Mais l'instinct de survie est une forme de progression. Je me suis approchée, mes nouvelles jambes s'ajustant avec une aisance déconcertante au relief accidenté de racines et de mousse.

« Heu... Salut ? » tentai-je, la voix un peu tremblante.

Ilthalaine a pivoté vers moi. Son mouvement était fluide, mais empreint d'une lenteur solennelle. Ses yeux n'étaient pas des globes oculaires humains, mais deux fentes de lumière blanche pure, sans pupilles, qui semblaient lire directement dans mon code source.

« Salutations, jeune voyageuse, » dit-il. « L'équilibre de Teldrassil est menacé. Les sangliers des chardons sont devenus agressifs, corrompus par une force qui nous échappe... »

« Je sais, je sais, » l'interrompis-je avec un sourire nerveux, l'adrénaline commençant à masquer ma peur. « Moins de blabla, plus de quêtes. On commence par quoi ? Dix sangliers ? »

Il ne cilla pas. Un son de clochette dorée, cristallin et victorieux, résonna directement dans mon crâne. Une fenêtre de parchemin virtuel s'ouvrit dans mon esprit, détaillant les objectifs en lettres calligraphiées. J'étais officiellement entrée dans la boucle. Mon aventure de « niveau 1 » venait de commencer, et tandis que je me dirigeais vers les fourrés, j'avais une envie furieuse de vérifier si, dans ce monde, on pouvait vraiment manger des baies magiques pour soigner

une crise de panique.

Une fois la quête acceptée dans un tintement cristallin qui a résonné jusque dans mes molaires, je me suis dirigée vers la lisière de Teldrassil. Marcher avec des jambes d'Elfe est une expérience... élastique. Chaque pas donne l'impression d'être sur un trampoline invisible. Mes tendons semblent faits de cordes de piano haute tension, absorbant les chocs avec une souplesse de gymnaste olympique. Dans le jeu, tu appuies sur une touche, et ton personnage exécute une animation pré-enregistrée. Ici, le poids du monde repose sur mes épaules violettes. J'ai dû sortir mon bâton de l'attache dans mon dos. Le bois n'était pas un simple bâton ramassé par terre. Il était rugueux, froid, couvert d'une mousse argentée et dégageait une odeur de sève de pin si fraîche qu'elle me piquait les narines. Quand j'ai croisé le regard d'un Jeune Sanglier des chardons, j'ai compris le revers de la médaille de l'immersion totale. Ce n'était pas un amas de polygones texturés glissant maladroitement sur le sol. C'était une masse de muscles de cent kilos, couverte de soies dures comme des épines de cactus. L'animal exhalait une haleine fétide de pommes fermentées et de terre retournée. Ses petits yeux rouges, injectés de sang et d'une fureur programmée, me fixaient avec une intention limpide. Me transformer en paillasson.

Pensée fugace : *"Est-ce que je vais vraiment frapper ce truc avec un morceau de bois pour gagner trois pièces de cuivre et une paire de gants en laine ?"*

Réponse de l'instinct de survie : *"Il charge. Réfléchis plus tard, bouge maintenant !"*

Le combat ne ressemblait en rien aux chorégraphies fluides des cinématiques. C'était une lutte brouillonne et bruyante. Le sanglier m'a percutée de plein fouet, un choc sourd de chair contre chair. La douleur n'était pas fulgurante, merci aux règles du jeu qui semblaient appliquer un filtre « tout public » à mes terminaisons nerveuses, mais le souffle m'a manqué. J'ai été projetée en arrière, roulant dans la poussière bleutée de Teldrassil, mes longues oreilles s'écrasant contre le sol. Je me suis relevée, les mains tremblantes, et j'ai tenté un grand moulinet avec mon bâton. Le poids de l'arme m'a surprise. En pivotant trop fort, mes longs cheveux d'un bleu nuit m'ont fouetté le visage, m'aveuglant une seconde de trop. J'étais une elfe de la nuit, oui, mais avec les réflexes d'une personne qui passe dix heures par jour sur une chaise de bureau. Paniquée, alors que la bête s'apprêtait à charger de nouveau, j'ai fermé les yeux. J'ai visualisé l'icône sur ma barre de raccourcis. Colère. Soudain, une chaleur intense a pris naissance au creux de mon estomac, remontant le long de mes bras pour s'accumuler dans mes paumes. Une lueur vert émeraude, pure et sauvage, a illuminé la clairière. Une sphère d'énergie naturelle a jailli de mes mains, sifflant dans l'air avec un crépitement de feuilles mortes et de foudre. Le projectile a frappé le sanglier avec un bruit de tonnerre étouffé. La bête s'est effondrée dans un dernier grognement, et chose la plus étrange du monde, son cadavre a littéralement étincelé. C'est là que le « réalisme » du monde devient proprement absurde. Pour récupérer mon butin, je n'ai pas eu à sortir un couteau ou à me salir les mains. J'ai simplement effleuré la fourrure drue de la bête. Une fenêtre flottante, parfaitement nette, est apparue devant mes yeux :

- [Viande de sanglier robuste] x1
- [Fragment de défense cassée] x2

En un clignement d'œil, les objets se sont dématérialisés dans un bruissement de pixels pour rejoindre mon sac. Pas une goutte de sang sur mes doigts, juste une transition magique vers mon inventaire. Malgré l'encombrement théorique, mon sac semblait peser exactement le même poids qu'avant. Pratique, certes, mais terriblement déroutant pour un cerveau humain habitué à la loi de la conservation de la masse. Épuisée, le cœur battant à un rythme de métronome, je me suis assise sur la racine géante d'un arbre sentinelle. J'ai sorti une « Miche de pain rassis » de ma besace. En temps normal, j'aurais attendu vingt secondes devant une barre de progression. Ici, j'ai dû mordre dedans. C’était sec, une texture de carton oublié dans une cave humide, mais à chaque bouchée, un flux d'énergie parcourait mes membres. Je voyais littéralement mes égratignures se refermer sous mes yeux, ma fatigue s'évaporant comme de la brume au soleil. Je me suis penchée sur une flaque d'eau pour observer mon reflet. Une peau mauve lumineuse, des yeux qui brillaient comme des néons blancs, et cette certitude croissante que les règles du jeu étaient devenues mes lois biologiques.

« Bon, » me suis-je dit à haute voix, ma voix sonnant beaucoup plus mélodieuse et assurée que je ne le méritais. « On a encore neuf sangliers à gérer. Si je ne meurs pas de ridicule avant, je serai peut-être prête pour Darnassus d'ici ce soir. »

Un oiseau de nuit, aux plumes de jade, a poussé un cri moqueur au-dessus de moi. Bienvenue à Azeroth, où même manger du pain rassis est une expérience transcendante.

Après avoir massacré assez de sangliers pour ouvrir une charcuterie industrielle à Dolanaar, le miracle s'est produit. Au moment où le dernier chardon a mordu la poussière, j'ai enfin atteint le niveau supérieur. Ce ne fut pas juste un effet visuel. Un flash de lumière dorée, chaud et solide comme un rayon de soleil en plein hiver, m'a traversé le corps. Chaque cellule de mon nouvel être a vibré, m'apportant une vague d'euphorie si intense, une sorte de « reset » biologique total, que j'ai failli en ronronner de plaisir. C'est l'effet Level Up. La drogue la plus propre et la plus addictive d'Azeroth. Mes muscles étaient plus fermes, mon esprit plus clair, et ma barre de mana scintillait d'une énergie neuve. Je me suis mise en route vers la capitale. Dans le jeu, le trajet semble être une formalité de quelques minutes. En vrai ? C’est une expédition au cœur d'une forêt de géants. Les arbres d'Aldrassil ne sont pas juste grands, ils sont écrasants, défiant toute logique gravitationnelle. Leurs racines, semblables à des dos de dragons pétrifiés, forment des collines entières qu'il faut escalader. La canopée, à des centaines de mètres de haut, est si dense que le ciel n'est plus qu'un souvenir lointain de violet et d'or filtrant à travers les feuilles géantes. Quand je suis enfin arrivée devant les portes de la ville, mon souffle s'est coupé net. Ce n'était plus un décor de textures plates. C'était du marbre blanc poli par des millénaires, des sculptures d'une finesse impossible représentant des déesses et des cerfs, et cette brume magique, bleutée et fraîche, qui semble couler comme de l'eau entre les colonnes antiques. Des Sentinelles de deux mètres de haut, la peau tannée par des siècles de guerre et le regard d'acier, passaient à côté de moi montées sur des sabres-de-nuit massifs. Leurs

montures dégageaient une odeur sauvage de fauve et de cuir huilé, tandis que l'air de la ville, lui, sentait l'encens de lune, l'eau de source et une sorte de parfum d'éternité. C’est là que j’ai compris mon premier vrai problème de « joueuse projetée ». Ma mini-map en haut à droite m’indiquait bien un point doré, mais entre les ponts suspendus qui craquaient sous le vent, les terrasses superposées et les jardins labyrinthiques, je me suis retrouvée perdue en moins de trois minutes. La 3D réelle, ça ne pardonne pas.

« Excusez-moi, » ai-je demandé à une garde, sa main gantée de fer posée sur une glaive de guerre circulaire. « Où se trouve le maître des druides ? »

Elle m’a pointé une direction d'un geste sec, le menton levé avec arrogance, sans décrocher un mot.

« Merci, l'amabilité c'est en option chez les Kal'dorei ? » ai-je marmonné en m'éloignant.

Elle a légèrement froncé les sourcils. Ses yeux dépourvus de pupilles ont brillé d'un éclat blanc plus vif. J'ai soudainement accéléré le pas, mes bottes de cuir claquant sur le marbre. Note pour plus tard. Eviter le sarcasme de banlieusarde face à une femme qui manie une arme plus grande que moi et qui a probablement tué des démons avant la naissance de mon arrière-grand-père. Ma dernière action de la journée fut de me rendre sur la Terrasse des Artisans. Je voulais voir si la magie opérait aussi pour l'artisanat. Pouvait-on vraiment apprendre à fabriquer des potions simplement en regardant un alchimiste mélanger des herbes ? Mais en marchant sur l'un des ponts de bois qui surplombent les lacs intérieurs, je me suis arrêtée. Le vent faisait tinter des carillons de jade quelque part dans les branches au-dessus. J'ai regardé vers le bas. L'eau était d'une pureté cristalline, reflétant les lueurs éthérées des feux follets. J'ai repensé à ma vie d'avant. Les factures empilées sur le bureau, les néons blafards du métro, l'odeur de bitume mouillé. Ici, même si je devais ramasser des racines de terre pour un vieux sage ou risquer ma vie contre des araignées géantes, le monde était... vibrant. Chaque inspiration me donnait l'impression de boire de la vie pure.

« Bon, » me suis-je dit en ajustant la lanière de mon sac sur mon épaule violette. « Je ne sais pas comment je suis arrivée ici, ni si je pourrai repartir. Mais si je dois être une Elfe, autant être la meilleure. »

Je me suis dirigée vers l'auberge, un bâtiment de bois précieux dont les fenêtres diffusaient une lueur ambrée et chaleureuse. J'avais besoin de tester une dernière chose cruciale pour ma survie psychologique. Est-ce que la bière de Teldrassil tape aussi fort que celle de mon pub habituel ? Alors que je poussais la porte sculptée, une mélodie de harpe s'est élevée, entamant exactement le thème musical que je connaissais par cœur. Un frisson électrique m'a parcouru l'échine. Ce n'était plus un jeu chargé sur un disque dur. C'était ma réalité. Et j'avais soudainement très hâte de voir à quoi ressemblait un Griffon de près. Bilan de la première journée :

- Sangliers tués : 10 (désolée, la faune locale).
- Crises de panique : 3 (dont une à cause de la taille démesurée de mes propres pieds d'elfe).

- Niveau : 5.
- Moral : Étrangement haut. Azeroth a beau être dangereux, on n'y paie pas d'impôts sur le revenu et l'air n'y a jamais le goût de pot d'échappement.

La nuit était tombée sur Teldrassil, une nuit qui n’avait rien de commun avec les ténèbres urbaines, jaunies par les réverbères, que j’avais connues. Ici, l’obscurité était une matière vivante, une étoffe de velours indigo vibrante de mille feux follets. Ces petites lueurs d’âmes dansaient entre les racines monumentales, laissant derrière elles des traînées de poussière d’argent qui s'évaporaient dans l'air frais. Je m'étais installée sur un balcon de marbre de la Terrasse des Guerriers, les jambes balançant au-dessus du vide vertigineux. Mes bottes en cuir neuf, une récompense de quête dont j'étais absurdement fière malgré leur rusticité, brillaient doucement sous l'éclat d'Elune. Le silence était seulement rompu par le bruissement majestueux du vent dans des feuilles de la taille d'un appartement parisien, produisant un son de vagues océaniques. J'ai sorti de mon sac une petite fiole de cristal contenant de l'eau de source. En regardant le liquide capturer la lumière lunaire, une réalisation m'a frappée avec la force d'un sort de choc. Je n'avais pas consulté ma montre une seule fois. Ce tic nerveux, cette habitude de vérifier mes notifications ou de scroller sans but pour combler le vide, s'était évaporé. L'angoisse sourde du « dimanche soir », ce poids dans l'estomac face à la routine grise, n'était plus qu'un souvenir flou. L'Humaine en moi regrettait peut-être, par réflexe, la douceur d'un matelas à mémoire de forme et le réconfort binaire de la connexion Wi-Fi. L'Elfe en moi, elle, se sentait enfin à sa place. Elle était ancrée dans un monde où chaque inspiration avait un goût de sève et de mystère, où la magie n'était pas une simple ligne de code cachée, mais une chaleur palpitante au creux de mes paumes violettes. Je me suis surprise à fixer le vide, me demandant si mon corps, là-bas, était toujours assis devant l'écran, le visage éclairé par le spectre bleu de la mort numérique. Étais-je en train de mourir dans un appartement silencieux, ou avais-je été purement et simplement effacée de la base de données de la Terre ? Étrangement, l'idée ne m'effrayait plus. L'angoisse de la disparition avait été remplacée par la certitude de la présence. J'ai levé les yeux vers les étoiles d'Azeroth, ces diamants bruts fixés sur un ciel de nacre, cherchant des constellations dont je devais désormais apprendre les noms et les légendes. Ce n'était plus un écran de chargement. C'était le premier chapitre d'une existence où je ne serais plus jamais une spectatrice isolée derrière une vitre de verre et de plastique.

« Adieu, le clavier, » murmurai-je avec un sourire, ma voix cristalline se perdant dans le murmure de la forêt.

Mes yeux de nacre, sans pupilles, brillaient dans le noir comme deux lanternes jumelles. J'avais un monde à découvrir, des royaumes à traverser, et cette fois, je n'avais aucune intention de cliquer sur « Quitter ». D'un geste fluide, avec une grâce qui ne m'étonnait même plus, je me suis relevée. À l'horizon, une lueur rose surnaturelle commençait à lécher les bords du monde, annonçant une aube de jade et de pourpre. Mon bâton à la main, sentant le grain du bois contre mes longs doigts, j'ai tourné le dos au balcon. Je me suis enfoncée dans les ombres protectrices de la cité de marbre, disparaissant dans la légende que j'allais désormais écrire, non pas avec une souris et des macros, mais de mes propres mains.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés